

sélection et de l'hygiène Elle a l'avantage, 1° de procéder avec les éléments du pays, éléments en général beaucoup moins coûteux que ceux qu'il faut faire venir de loin ; 2° de ne pas rompre avec les opinions plus ou moins fondées des gens de la localité qu'il faut employer ou auxquels il faut vendre des produits ; 3° d'opérer sur des animaux dont l'organisme est en rapport avec le climat, avec la nature du terrain, avec l'alimentation, l'éducation, l'hygiène et le système cultural ; 4° par conséquent de présenter beaucoup moins de chances contraires que les autres méthodes qui reposent sur l'importation d'une race étrangère créée dans des milieux différents.

C'est en effet la méthode qui a été employée par Bakewel dans la création de ses célèbres bêtes à laine dites New-Leicester ou Dishley. C'est la méthode qui a été employée par les frères Collins pour créer la célèbre race de bêtes à cornes dite *improved short horns*, et que nous avons appelée en France Durham. C'est elle qui a créé cette pléiade de races de toutes sortes d'animaux domestiques que nous admirons tant en Angleterre :

Parmi les bêtes à cornes, les Hereford, les Devons, les Galloway, les West-Hyglands, les Angus, sans en compter bien d'autres moins connues en France, mais qui sont fort remarquables aussi.

C'est ainsi qu'ont été formés parmi les bêtes à laine, les New-Southdowns, les Coatswool, les Newkent, les Cevlots, etc. Ce n'est pas autrement qu'ont été fixées dans l'espèce chevaline les races de Suffolk, de Clydesdale, les Blakhorses, etc. Enfin, la race de pores du Berkshire qui, dans l'espèce porcine, passe en Angleterre comme la plus utile, à la même origine.

Cette méthode donne des résultats très-rapides, surtout lorsqu'on agit sur des races tenues en état précaire par une agriculture très-pauvre. Dès la première génération d'une sélection rationnelle, aidée d'une bonne alimentation et de soins hygiéniques, on obtient des résultats très-marqués.

Amélioration par importation.

2° En introduisant dans le pays une race étrangère que l'on aura reconnue préférable, tant au point de vue du tempérament qu'à celui de la conformation et des aptitudes qui conviennent aux systèmes de production et au système cultural avantageux dans le pays, afin de les multiplier entre eux, mais sans les allier à la race du pays qui se trouve ainsi complètement écartée : c'est le système de la substitution.

Elle a l'avantage de donner des résultats plus prompt et complets encore que ceux de la première méthode lorsqu'on la réussit convenablement.

Mais elle a l'inconvénient grave non-seulement d'occasionner beaucoup plus d'avances, parce que l'achat de reproducteurs dans des localités souvent éloignées et le transport des convois entraînent toujours des dépenses élevées ; et encore de présenter beaucoup plus de risques d'insuccès.

Si le terrain sur lequel cette race étrangère a été élevée est de nature plus favorable, si le climat de la localité est plus doux soit en été, soit en hiver, si la culture y est plus avancée, si elle a été l'objet de soins mieux entendus que ceux qu'on est habitué à donner aux animaux dans la contrée dans laquelle se fait l'importation, des résultats avantageux seront difficiles à obtenir.

Il faudra, en effet, compenser l'influence du sol par une nourriture plus choisie ; celle du climat par des abris et des soins ; celle de la culture par une augmentation de dépenses en fourrages, et enfin celle des soins en changeant les habitudes du pays.

Sans doute ces inconvénients peuvent être atténués par l'adoption immédiate d'une culture plus riche et intensive, par celle de méthodes plus rationnelles, par le choix de coopérateurs ou d'aides plus habiles.

Mais ces changements ne sont pas une petite affaire ; on ne change pas ainsi le système de culture du pays sans grandes dépenses et sans grands risques.

Non-seulement on peut se tromper et choisir une race étrangère qui sera mal appropriée aux circonstances locales et qui ne s'acclimatera pas sans souffrances. Mais on peut errer encore bien plus gravement dans l'évolution que l'on fait faire au système de culture du pays.

Pour ne parler que du capital d'exploitation à engager pour produire cette évolution, il faut noter que des changements qui ne paraissent pas très-considérables cependant, peuvent faire doubler et tripler le capital nécessaire pour cultiver.

En France, aujourd'hui, les capitaux d'exploitation engagés par hectare varient encore de 50 fr. à 1,500 fr.

Combien faudrait-il à l'exécution du système de culture choisi ? C'est ce que bien peu de personnes, parmi celles qui se proposent des améliorations agricoles, sont capables de calculer.

Aussi, la carrière des progrès agricoles a-t-elle été semée de cruels et regrettables revers.